



**Pourquoi les profs de fac couchent-ils avec leurs étudiantes ? Parce qu'elles leur sautent dessus (c'est quasi du harcèlement sexuel) et comme ils sont faibles et gentils, ils finissent pas leur faire l'amour dans les toilettes de la fac (c'est tellement plus excitant !). Mais comme elles sont insatiables, même s'ils leur donnent généreusement l'hospitalité, elles finissent pas les tromper avec des jeunes gens de leur âge, et la mort dans l'âme, ils sont obligés de mettre un terme à la liaison, parce qu'ils souffrent trop...**

Voilà pourquoi votre fille est muette, comme dirait Molière !

Une telle présentation des relations homme/femme dans notre grande université serait d'un grand comique si elle n'était pas totalement scandaleuse.

Non pas que cette réalité n'existe pas : au contraire, toutes les personnes qui fréquentent l'université française connaissent des enseignants-chercheurs masculins (maîtres de conférence ou professeurs) qui couchent avec leurs étudiantes (c'est bizarrement moins attesté pour les enseignantes hétérosexuelles, et je manque d'informations sur les relations entre personnes du même sexe...), mais c'est rarement parce que les étudiantes sont des nymphomanes (ça peut arriver bien entendu...) : le cas le plus courant est que la relation d'autorité, masquée par l'amour commun pour tel ou tel objet d'études aussi abstrait que prestigieux, rend l'enseignant en question extrêmement désirable, surtout s'il manifeste un intérêt particulier pour les capacités intellectuelles (mais sans doute pas seulement) de l'étudiante (rarement un laideron...). La complaisance française pour les relations « incestueuses » (entre un homme d'âge mûr et une femme qui a l'âge d'être sa fille) fait le reste.

Comme CLASHES<sup>1</sup> le documente régulièrement, cela peut aboutir à des situations dramatiques pour les étudiantes en question, si elles ont la mauvaise idée de vouloir acquérir un peu d'autonomie ou tout simplement si elles ont cessé de plaire. Les représailles peuvent se manifester sous forme d'échec au diplôme ou de remise en cause de la thèse.

Une fois de plus, le cinéma d'auteur français camoufle (assez mal cette fois-ci) une vision masculiniste des rapports homme/femme, derrière une esthétique dont l'austérité est propre à rebuter le vulgum pecus et à enthousiasmer les « vrais cinéphiles » (comme les critiques de l'émission de France Inter *Le Masque et la plume*). Philippe Garrel est réputé pour son noir et blanc charbonneux et ses intrigues minimales. Ici on a la tristesse de constater que le scénariste Jean-Claude Carrière s'est prêté à l'entreprise... ça n'ajoute rien à sa gloire !

Pour pimenter l'intrigue (et fournir des emplois familiaux dont le milieu du cinéma français, autant que l'Assemblée nationale, est friand), Philippe Garrel a inventé une amitié émouvante entre la petite amie du protagoniste et sa fille, incarnée par la propre fille du réalisateur (elles ont le même âge, évidemment) : elles se font mutuellement des confidences sur leurs histoires d'amour compliquées (autrement dit elles n'ont comme sujet de conversation que les hommes : le film ne passe pas le test de Bechdel<sup>2</sup>). La « modernité » de la chose, c'est qu'elles ne sont pas vulgairement rivales dans l'amour du père/amant : au contraire, elles essaient de l'entourer de leur amour chacune à leur tour.

<sup>1</sup> Collectif de Lutte Anti-Sexiste Contre le Harcèlement Sexuel dans l'Enseignement Supérieur <https://clasches.fr>

<sup>2</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Test\\_de\\_Bechdel](https://fr.wikipedia.org/wiki/Test_de_Bechdel)

Le côté malin de ce film très narcissique, c'est qu'il suscite l'empathie du spectateur avec le personnage masculin, professeur de philosophie, alter ego de l'auteur, grâce au choix de l'acteur Eric Caravaca, dont la bonne bouille de chien battu élimine toute idée de domination masculine ou de perversion... On a seulement envie de le consoler quand il se retrouve seul à la fin : heureusement, les choses étant ce qu'elles sont, il est vraisemblable qu'il sera à nouveau harcelé par une étudiante aussi intéressante que baisable...

Inutile de dire que les femmes de l'âge du protagoniste sont totalement absentes de l'univers du film : les profs sont des hommes et les deux sexes ne sont représentés que chez les étudiants. Les femmes d'âge mûr (c'est à dire, en général, de l'âge du réalisateur) ont le bon goût d'être invisibles dans le cinéma d'auteur masculin depuis la Nouvelle Vague... On n'arrête pas le progrès !



Geneviève Sellier est Professeure émérite en études cinématographiques à l'Université Bordeaux Montaigne. Spécialiste des approches « genrées » du cinéma et de la télévision, elle a publié notamment *La Drôle de guerre des sexes du cinéma français, 1930-1956*, avec Noël Burch (1996, rééd. 2005) ; *La Nouvelle Vague, un cinéma au masculin singulier* (2005) ; *Ignorée de tous... sauf du public : quinze ans de fiction télévisée française*, avec Noël Burch (2014) ; elle a co-dirigé *Cinéma et cinéphilie populaires dans la France d'après-guerre 1945-1958* (2015). voir <http://www.genevieve-sellier.com>